

Encadré 1: Structure du secteur bancaire suisse

La récente crise financière a montré que les gouvernements ne peuvent laisser des banques d'importance systémique déposer leur bilan parce que, précisément, elles sont trop grandes pour faire faillite (*too big to fail*, TBTF). Comme l'a révélé le cas d'UBS, la Suisse ne constitue pas une exception à cet égard. Dans ce pays, la question du TBTF se pose d'ailleurs avec une acuité particulière, compte tenu de la structure du secteur bancaire helvétique.

La taille, l'interdépendance et la substituabilité sont les critères utilisés pour évaluer l'importance systémique des banques, et partant, l'ampleur de la problématique du TBTF¹⁵. Mais comme ces critères se recourent souvent, il est difficile de trouver des indicateurs adéquats.

La taille du secteur bancaire ainsi que la part de marché dans les activités de crédit et de dépôt en Suisse sont examinées ci-après. Dans les deux cas, le niveau des indicateurs relatifs à la Suisse est particulièrement élevé. Premièrement, en comparaison internationale, la Suisse est dotée d'un secteur bancaire très important au regard de son PIB, avec deux grandes banques d'envergure mondiale. Deuxièmement, les deux banques en question sont aussi prédominantes sur le marché national.

Fin 2009, la somme des actifs des banques suisses s'élevait à 3 574 milliards de francs, ce qui correspond à près de sept fois la taille du PIB annuel de la Suisse. Il s'agit d'un recul considérable par rapport aux années précédentes, lorsque les actifs du secteur bancaire représentaient jusqu'à neuf fois le PIB. Le ratio enregistré en 2009 reste néanmoins le plus élevé des pourcentages observés dans les pays du G10. En outre, les deux grandes banques suisses se partageaient à elles seules des actifs dont la valeur totale équivalait à plus de quatre fois le PIB annuel du pays. Ce chiffre aussi est le plus élevé parmi les pays du G10 (cf. tableau B1).

Ainsi, malgré la réduction de leurs bilans, les grandes banques ont une taille qui demeure très importante au regard du PIB suisse. Comme la réduction des bilans reflète principalement une diminution des actifs en comptes étrangers, la part des grandes banques dans le marché national – soit la principale source de leur importance systémique – est toujours aussi forte aujourd'hui qu'auparavant.

Pour ce qui est des crédits en Suisse, la part de marché des grandes banques se situe entre 28% et 34%, selon le segment. Concernant les activités de dépôt, leur part de marché est de 30% (cf. tableau B2). Les grandes banques jouent donc un rôle crucial pour le fonctionnement de l'économie helvétique. Au vu des critères de la taille et de la part de marché dans les activités du pays, les deux grandes banques devraient, sous leur forme actuelle, être considérées comme *too big to fail*.

Le secteur bancaire suisse comprend par ailleurs 24 banques cantonales (29% du total des actifs en Suisse),

350 établissements indépendants affiliés au groupe Raiffeisen (11%), 70 banques régionales (8%) et 228 autres banques. La catégorie des autres banques englobe les banques privées, les banques en mains étrangères ainsi que les succursales des banques étrangères, qui se partagent 19% du total des actifs en Suisse. Les banques privées se concentrent essentiellement sur la gestion d'actifs et de fortune et il n'est donc pas surprenant qu'elles jouent un rôle mineur dans les activités bancaires commerciales sur le marché intérieur. Suivant le segment, leur part de marché concernant les crédits se situe entre 0,3% et 1,4%. Pour les activités de dépôt, leur part de marché est de 9%.

A côté des grandes banques, un petit nombre d'autres banques détiennent des parts conséquentes dans certains marchés importants et remplissent donc au moins quelques-uns des critères selon lesquels un établissement est considéré comme TBTF. Toutefois, comparés aux deux grandes banques, ces établissements sont plus petits, moins complexes et ne revêtent pas de dimension internationale.

Ces chiffres montrent que pour évaluer la stabilité du système financier suisse, il est important d'analyser l'ensemble des principales catégories de banques, à savoir les grandes banques (Credit Suisse et UBS), les banques cantonales, les banques Raiffeisen et les banques régionales. Toutefois, du fait de leur taille, de leur exposition internationale et de leur statut TBTF, les deux grandes banques sont l'objet d'une attention particulière dans le présent rapport.

Tableau B1: Comparaison internationale

	Importance du secteur bancaire (ratio somme des actifs/PIB annuel)	Taille des deux principales banques (ratio somme des actifs/PIB annuel)
Allemagne	4,6	1,0
Belgique	5,2	3,1
Canada	2,4	0,8
Etats-Unis	1,7	0,3
France	5,6	2,0
Italie	2,2	1,1
Japon	3,0	0,8
Pays-Bas	4,8	3,2
Royaume-Uni	6,3	2,3
Suède	4,4	2,6
Suisse (2008)	8,2	6,2
Suisse (2009)	6,7	4,4

Sources: Bankscope, BNS, FINMA et FMI.

Tableau B2: Parts de marché dans les activités nationales, selon la catégorie de banque (en %)

	Grandes banques	Banques cantonales	Banques Raiffeisen	Banques régionales	Autres banques
Créances sur des établissements non financiers					
dont gagées	33,9	21,4	4,9	4,4	35,5
dont non gagées	27,5	47,6	0,8	3,1	21,0
Créances hypothécaires sur ménages	34,3	33,5	17,6	6,8	7,8
Dépôts dans des comptoirs en Suisse	30,4	25,7	10,9	6,3	26,6

Sources: BNS et FINMA.

15 Cf., par exemple, FMI, BRI et CSF, *Guidance to assess the systemic importance of financial institutions, markets and instruments: initial considerations – report to the G20 Finance Ministers and Central Bank Governors*, octobre 2009, www.bis.org/publ/othp07.htm, ainsi

que, Rapport intermédiaire de la Commission d'experts chargée d'examiner la limitation des risques que les grandes entreprises font courir à l'économie nationale, avril 2010, www.sif.admin.ch/dokumentation/00514/00519/00592/index.html?lang=fr.